



Format : 30 x 30 cm  
160 pages - Relié sous jaquette

Parution : 15 Octobre 2008

Prix Public : 35,00 €



**Daniel Maximin**, né à la Guadeloupe, est poète, romancier et essayiste. Il est notamment l'auteur de trois romans : *L'isolé soleil* (1981), *Soufrières* (1987), et *L'île et une nuit* (1996), publiés aux

Éditions du Seuil, ainsi que d'un recueil de poèmes : *L'invention des Désirades*, (*Présence Africaine*, 2000), d'un récit autobiographique : *Tu, c'est l'enfance*, (*Gallimard*, 2004. *Grand prix Maurice Genevoix de l'Académie Française*), et d'un essai : *Les fruits du cyclone, une géopoétique de la Caraïbe* (*Seuil*, 2006)

D'abord professeur de Lettres, puis producteur à France-Culture, il a dirigé la DRAC de la Guadeloupe de 1989 à 1997, puis organisé en 1998 la célébration nationale du cent cinquantième de l'abolition de l'esclavage de 1848. Il est actuellement en poste au Ministère de la Culture et de la Communication.



**Anne Chopin** est photographe et sillonne les Antilles depuis près de 20 ans : un an après le succès de la Martinique vue du ciel, elle signe ici des photographiques et originales sur la Guadeloupe.

## Trésors cachés et patrimoine naturel de la GUADELOUPE VUE DU CIEL

Daniel Maximin et Anne Chopin

Autour d'une centaine de photographies aériennes des îles de la Guadeloupe, une soixantaine de poètes et d'auteurs se retrouvent, invités par Daniel Maximin ; des extraits de leurs écrits, en français ou en créole, sont ainsi reproduits pour illustrer des images inédites. **Cet ouvrage prend, dès lors, l'allure d'une anthologie de la prose et de la poésie guadeloupéennes autant que d'un livre de photographies...**

Loin des seuls clichés des plages de sable fin et des eaux claires, la Guadeloupe est revisitée sous tous ses aspects - naturels, touristiques, urbains et même industriels - et aucune des îles de l'archipel n'a été oubliée : Grande-Terre, Basse-Terre, Marie-Galante, les Saintes et la Désirade.

Un an après le succès de *La Martinique vue du ciel*, HC Éditions propose un témoignage unique sur la Guadeloupe afin que chacun puisse prendre conscience de sa beauté et de ses atouts, mais également de sa fragilité.

Un livre exceptionnel pour les amoureux des images et des mots...

*La Guadeloupe vue du ciel, est une île imprévue.*

*Car la nature ici n'est pas un décor, mais un personnage central de son histoire, et sa géographie enferme les portes d'enfer que les humains ont été soucieux d'occulter, ou contraints d'endurer. Mais s'ouvre aussi aux désirades offertes pour les yeux libérés à portée du soleil ébloui.*

*Venues du ciel, ces photographies de notre Guadeloupe dialoguent librement avec les pages de tous ses écrivains que nous avons souhaité fraternellement rassembler ici, en couleurs et paroles, en fagot d'échardes et de rayons, flamboyant d'étincelles de création et de récréation.*

Daniel Maximin

### Dans la même collection

Format : 30 x 30 cm  
160 pages - Relié sous jaquette

Parution : 15 Octobre 2007

Prix Public : 35,00 €



### CONTACT PRESSE

HC Éditions - 12, rue Labrouste - 75015 Paris

Tél.: 01 56 08 39 18 - Fax : 01 43 71 69 40

e-mail : [presse@hc-editions.com](mailto:presse@hc-editions.com) - [www.hc-editions.com](http://www.hc-editions.com)

**Daniel Maximin**

## **Tombée de ciel...**

La Guadeloupe est une île tombée du ciel.

Goutte de désert jetée à l'eau, germée en désirades sur la mer des Antilles.

Avec *la Grande Découverte* des secrets d'une histoire révélée par le panorama de sa géographie cordiale et le mystère de ses noms propres : le va et vient d'amour entre *les Saintes* et la *Galante*, les *Culs-de-sac* des oppressions marines, *la Grande Vigie* qui surveille l'Océan, les deux *Portes d'enfer* qui ouvrent chacune sur un rêve de *Désirade*, puis l'autre *cousine-Soufrière* à *Montserrat*, un peu plus bas la *Dominique*, la *soeur-Martinique*, *Sainte-Lucie*...et là-haut, *Haïti-chérie*...

*Karukéra*, *île aux belles eaux*, au feu vif, d'air fertile à respirer, terre primordiale, sertie au mitan du collier caraïbe.

Avec trop peu d'espace pour trier les couleurs. La surabondance du vert sur tant d'espoirs mal démêlés, le trop-plein du bleu- outremer autour du grand feu de son phare-volcan, le foisonnement du vif rouge-sang sur les fleurs et les flamboyants, et un vidé de noir et blanc sur la palette de cendres du carnaval.

Avec la jungle en paysage natal, un condensé de natures humaines projetées par quatre continents, *une dent mal chaussée dans l'éclatant dentier des Caraïbes*, petit réduit spacieux d'accueil, cannaies et bananeraies sans animaux sauvages,

inutiles aux oppresseurs assez cruels pour les suppléer tous. Car *c'est ici qu'une erreur guida leurs caravelles.*

Avec autour d'elle la prison marine, isolant les îles à double tour. Pour le pire : l'Océan Atlantique, plafond aride hostile aux soifs en mouvement, naufrageur de mort emportée vers les sirènes, pirateur de pièces d'inde et d'ébène. Et pour meilleur refuge : la mère-Caraïbe et sa parure d'écume enchâssée à la gorge des îles, alternant fêtes et tempêtes, champagne d'écume sablé pour les amours jetés à l'eau.

Avec la Soufrière-mère, la femme-volcan qui a enfanté une géologie plus intense que l'apparente douceur de la géographie. Le jaune de son soufre, les fumerolles gris-feu, l'argile des limons de l'enracinement, l'odeur des résistances humaines, le lait nourricier du feu de l'intérieur. Sa puissance rebelle et belle en réserve d'irruptions, défie les forts-Vauban pour l'éruption de liberté des compagnons Delgrès et Ignace, en cendres fertiles de Matouba jusqu'à Baimbridge. Volcan-vigie plus vif que toute statue de pierre humaine, sans mépris de Joséphine ni audace de Colomb, montrant le cap sans orgueil de Citadelle.

Avec en sa Basse-Terre, porteuse d'eaux et de flammes mêlées, ses eaux douces, ses eaux fraîches, ses eaux chaudes, ses *Sources du Galion*, de *Rivière Rouge* en *Rivière noire*, jusqu'à ses *Chutes du Carbet*.

Avec en sa Grande-Terre des ruines d'usines et les moulins en sentinelles qui relèvent la garde fidèle des ruines de l'histoire décasée, entre plages et nuages, entre marais et marées.

Avec sa liberté sans cartes ni boussole, jamais à l'étroit sur les *traces*, même si la mer est une fatalité au bout de chaque sentier.

Avec le soleil qui ici ne se lève ni ne se couche : il surgit tout fleuri au matin, lance des serpentins aux corsages des femmes rayonnantes, son zénith brûle les pieds nus, *par les rouges sentiers que cuisent les flammes de midi*, puis il plonge à son heure sans sursis de crépuscule, éclaboussant le soir dans l'éclat unique du

rayon vert. Les lucioles et les yeux prennent la relève pour baliser la nuit et assurer son lendemain.

Avec la nuit antillaise, qui chaque soir, au crépuscule des cacophonies, bricole pour les étoiles, les îles du ciel, des scintillements d'harmonie.

Avec la lune pleine, qui révèle aux îles prétendument désertes leur camouflage de moissons d'humanité.



La Guadeloupe vue du ciel, est une île imprévue.

La nature ici n'est pas un décor, mais un personnage central de son histoire, et sa géographie exprime ce que les humains ont été soucieux de taire et d'occulter, ou contraints d'endurer en silence et en cris. De portes d'enfer en désirades, elle témoigne contre les carences de la mémoire des servitudes et pour le souvenir des résistances et des jouissances libérées.

Il y a les images qui savent se faire entendre : le cyclone qui hurle, le raz-de-marée en rafale, la plainte des ruines, les sirènes du port, et les falaises qui résistent aux assauts. Les chutes d'eau volcaniques tombées du feu pour attaquer la mer à repousser. Et la pluie nocturne battant les toits de tôle pour que les rêves au lit soient chauds.

Il y a celles au contraire dont on ne perçoit de source sûre que la couleur de leurs silences : les fleurs belles sans parfum, les papillons et les ilets délicatement posés, la mangrove fécondant l'eau fertile à ses racines noyées, l'eau douce lavant *la sueur des sèves en exil*, l'arc-en-ciel inventant une teinte inédite pour tramer des embellies à la bonne heure juste sans chiens ni loups, l'écume amoureuse caressant le sable nu.

Le pays se cache derrière le paysage, et c'est cette parole qu'explorent au plus

près les images ici présentées : la Guadeloupe vue du ciel non pas pour fuir à distance, hors d'atteinte des humains, mais pour mieux révéler le message caché dans le fouillis des formes, le terre à terre relevé par le grand air, par le grand large, par la profondeur de champs, pour les yeux libérés à vol d'oiseau entre les rayons du soleil ébloui.

L'île parle sa belle langue naturelle qui est celle des éléments : eau du feu, terre à l'air, feu en terre, écriture d'une géologie plus intense que le calque prosaïque d'une géographie paradisiaque. Un vocabulaire d'images qui nourrit sa langue maternelle pour traduire ce qu'elle a toujours su dire : la résistance sans haine, la beauté sans soumission, la fragilité sans peur, la mort fertile en racines, la dissidence marronne à l'abri de l'arbre-Résolu : *le plus bel arbre de nos forêts, le plus solide, le plus recherché, et celui qu'on abat le plus...*

Sachant l'exil et le naufrage au départ des sentiers, l'île protège sa cargaison d'humanité fragile, elle donne la parole au volcan contre les cyclones, à la grande terre contre les éruptions, aux rivières jeunes contre le fouet salé du vieil océan, à l'arc-en-ciel pour échapper au séisme, et délivre au rythme des tambours-ka le secret des lucioles pour éclaircir le marronnage des nuits.

Car vus du ciel, les hommes ne se voient pas bien, aussi invisibles que les lucioles au plein soleil, où des étoiles au fond d'un trou. Ni les poissons muets sous la nasse du pêcheur, ni le passage des oiseaux, ni le chuchotement des persiennes, ni les cours d'école ni les cris du marché, ni l'embouteillage des joies et peines en bousculade entre rues et immeubles sous les nuages et les toits. Humains aux cœurs de feu mal vus sur terre depuis le ciel et la mer, orphelins nés muets, écrasés d'ombres et de soleil, battus de passé, bâtis d'avenir, nourris du désespoir d'une noix d'eau pendue, ou de l'espoir en sueur sur l'eau debout des cannes. Hommes-colibris, hommes fruit-à-pain, femmes-flamboyant, femmes fruits-chataîgnes, lèvres-hibiscus, cannes-sexes et sexes-cocos, sorcières et sourciers.



Par bonheur, il est vrai que de l'île vue à hauteur de lune, on entend bien mieux le murmure de sa poésie.

Alors ses poètes à l'écoute secrète de sa parole, ses musiques, ses danses et leurs couleurs, les traduisent en douce aux oreilles des êtres aveuglés par les sens trop propres, les bavardages ineptes et les idées salies.

Illustrant ces images vues du ciel, les voici donc ici réunis, une soixantaine d'écrivains, tous filles et fils de Guadeloupe, du plus ancien préromantique de 1788 jusqu'au jeune inédit de ce nouveau siècle en 2008. Tous attentifs à faire dialoguer la solitude avec la solidarité, le temps occulté avec les espaces retrouvés.

Sachant tous que : *lorsqu'on se tait, la parole mûrit*, ils écrivent sur le feuillet des arbres, sur la page nue des plages, à l'encre de rivière, avec des plumes de tiges vertes : *univers d'un être échappé de l'homme : le poète en état d'innocence.*

Ils lisent au fond des yeux des feuilles, cherchant en plein jour le message des lucioles et des étoiles. En pleine nuit, les mots cachés sur les rayonnages du soleil : *la sève neuve des feuilles vivantes au matin.*

Ils écrivent surtout de nuit, éclairant *la parcelle qu'a fixée leur volonté seule*, noircissant leurs pages au soleil de minuit de leurs lampes captives.

L'un de ces enfants de l'île l'a écrit avant les Romantiques : *un seul être me manque et tout est dépeuplé.* Puis cet autre : *les mains plus nues qu'à ma naissance et la lèvre plus libre, l'oreille à ses coraux où gît la plainte d'un autre âge, me voici restitué à ma rive natale.* Puis un autre encore : *Je suis un fruit veuf de toute mémoire et de tout cousinage...fruit seul dans la corbeille pleine.*

Tous, on le voit, s'écrivent pour enraciner l'exil à l'ancre et accueillir le natal. Percevant que : *vivre est toujours plus loin que l'ombre des frontières.*

Leurs écritures parcourent au fil de l'île le temps trop court de la source

jusqu'au sable, malgré la mer à boire fatalement salée, puis elles font remonter la sève perdue des mangroves jusqu'aux laves. Pour créer de leurs cent mains ouvertes la parole de leur terre guadeloupéenne, composée à l'encre des sèves et des sangs : *un sol de tiges vertes et de troncs droits où l'homme porte sans faiblir la gravité des étoiles.*

Vues du ciel, ces photographies de notre Guadeloupe, en dialogue libre avec les pages de ses écrivains que nous avons souhaité ici fraternellement rassembler, exposent au cœur des yeux ses couleurs et ses paroles, fagot d'échardes et de rayons, flamboyant d'étincelles de sa création et sa recreation.

\*\*\*\*\*